

**Projet de discours du Recteur François Weil
Pour la remise du Prix Seligmann
à Hugues Lagrange
Pour sur son ouvrage
En terre étrangère. Vies d'immigrés du Sahel en Île de France (Paris,
Seuil, 2013) – Mardi 20 mai 2014**

**Mesdames et Messieurs les Ministres,
Madame l'Adjointe au Maire de Paris,
Mesdames et Messieurs les élus,
Mesdames et Messieurs les hautes personnalités,
Mesdames et Messieurs les membres du jury,
Mesdames et Messieurs,
Cher Hugues Lagrange,**

Double anniversaire célébré cette année, autour de la remise solennelle du Prix Seligmann, ce prix institué en 2003 pour distinguer un auteur d'essai, de poésie ou de fiction, d'expression française, dont l'œuvre contribue significativement à lutter contre toute forme de racisme, d'intolérance ou d'injustice.

Anniversaire de ce Prix tout d'abord, puisque nous célébrons cette année, les dix ans du Prix Seligmann. Ce prix a atteint son âge de raison, dix ans, un âge où l'on ne peut que lui souhaiter de croître et prospérer davantage encore, rassembler et fédérer autour de son projet des énergies nouvelles toujours vives, inciter - pourquoi pas -

d'autres fondations, d'autres porteurs, d'autres initiatives à relayer à leur tour ce message d'avenir, tant il est vrai que les combats menés, toute leur vie, par Françoise et François-Gérard Seligmann, contre le nazisme, l'intolérance et l'injustice, le racisme, sont hélas toujours d'actualité. Et je souhaite tout particulièrement saluer tous les auteurs qui ont concouru cette année, dont les ouvrages ont su, chacun, refléter et donner un écho particulièrement aigu aux différentes voix qui s'élèvent, un peu partout dans le monde, pour appeler à plus de tolérance, moins de haine, plus de justice humaine et sociale.

Mais il n'est pas que des anniversaires festifs et heureux, et nous sommes également réunis ici pour célébrer et rendre hommage à la mémoire de Françoise Seligmann, décédée il y a un peu plus d'un an, le 27 février 2013, dont l'œuvre et l'aura continuent de vivre au travers de ce prix institué pour poursuivre, par le livre, le savoir et les mots, le combat de toute une vie.

Je saluais à l'instant, à l'occasion d'une cérémonie de commémoration en hommage aux lycéens et étudiants morts dans la résistance ou déportés, l'héroïsme ordinaire, parfois banal, des combats du quotidien, contre un mal qui ne dit jamais son nom, d'une haine sournoise et tenace, distillée dans les non-dits, l'absence d'échange, de communication, de parole justement, d'une intolérance volontiers véhiculée par l'ignorance et le manque

de confiance en soi, la peur de l'autre, le repli, l'enfermement, la mort de la saine curiosité, de l'intérêt pour l'humain, cette forme déjà active d'empathie intellectuelle avec le reste de l'humanité. Je saluais la mémoire de ceux qui se sont à jamais élevés, au mépris de leurs jeunes vies, contre le fanatisme destructeur ; tous ensemble, avec les anciens résistants, nos aînés, nos témoins, nous appelions les jeunes générations d'aujourd'hui à ne jamais considérer qu'il faut des conditions particulières au courage, à l'honneur, à la dignité ; à ne jamais croire que les « héros » sont d'une nature supérieure ou d'une essence différente, ni que certains combats sont désormais historiquement dépassés.

Ces combats, Françoise Seligmann en fut, durant toute sa vie. Et force est de constater, avec admiration et respect, qu'elle ne se trompa jamais d'ennemi, et que l'idéal humain qui la portait sut lui faire déjouer avec intelligence et clairvoyance tous les pièges idéologiques dans lesquels le XXème siècle, ce chaudron, put faire tomber certains autres.

Résistante, journaliste, féministe, femme politique, députée, présidente d'honneur de la Ligue française pour la défense des droits de l'homme et du citoyen et co-fondatrice d'*Après-demain*, la revue de la Ligue, Françoise Seligmann incarna sans doute mieux que quiconque ce que peut être une conscience lucide et raisonnée de veilleur, dans le monde d'aujourd'hui, consacrant sa vie à

"œuvrer pour la victoire de la raison et de la tolérance, et promouvoir le rapprochement entre les citoyens et résidents étrangers de toutes origines rassemblés sur le sol français", selon les missions et objectifs que s'est donnée la Fondation Seligmann au travers de programmes de soutien à des écoles, des lycées.

Cher Hugues Lagrange, parce que votre ouvrage *En terre étrangère. Vies d'immigrés du Sahel en Île-de-France*, publié aux éditions du Seuil en 2013, fondé sur des récits de vie de familles d'immigrés du Sahel installés en France dans les années 1970 et 1980, a su aborder, avec la distance du sociologue et l'empathie de l'homme, des questions aussi complexes et cruciales que les problèmes d'enfermement linguistique, de solitude et de nostalgie dans l'exil, les difficultés concrètes liées à la transplantation sur un sol étranger, la confrontation entre nord et sud, le Jury, considérant qu'il correspondait totalement à l'esprit du Prix Seligmann contre le racisme, a souhaité à l'unanimité le distinguer et saluer votre approche, scientifique, digne et respectueuse.

Je vous remercie.

